

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)



J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Por llanuras y montañas, guerrilleros libres van » (Himno de los guerrilleros)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0914A07130 1,5 €

Contacts : aagef@free.fr

31 mars 2012 - 1^{er} trimestre

n° 125

Travailler pour faire progresser connaissance et reconnaissance de la Résistance espagnole

L'appel lancé dans notre précédent bulletin, n° 124, a été entendu : ce début d'année 2012 a été marqué par un fort courant d'adhésions.

Nous saluons l'ensemble des nouveaux adhérents. Soulignons entre autres l'arrivée d'un vieil ami, guérillero libertaire toulousain qui a passé près de 16 ans dans les geôles franquistes, celle d'un historien français, professeur des universités bien connu, spécialiste de l'Espagne, celle du fils d'**Alfonso GUTIÉRREZ JURADO**¹ qui, évadé du camp du Vernet, commanda le 2^e Bataillon de la 3^e Brigade de l'Ariège, celle du petit-fils de **Pascual GIMENO RUFINO (Royo)**² dernier chef de la 3^e Brigade de l'Ariège, celle du maire d'une grande ville au Nord de la Loire, d'un ancien sénateur-maire de Haute-Garonne...

Vétérans toujours fidèles au poste, descendants et amis des résistants espagnols, tous ensemble nous nous réjouissons de ces renforts.

Ils permettront de poursuivre et développer le travail de notre Amicale, tout entier au service de la connaissance et de la reconnaissance de l'histoire authentique des *Guerrilleros*. Sans déformations, ni occultations ni dénis. Vous qui nous lisez, merci de nous apporter votre soutien.

Narcis Falguera, président
Henri Farreny, vice-président
Pepita León, vice-présidente
Joseph González, secrétaire



¹ Un portrait d'**Alfonso GUTIÉRREZ JURADO** sera publié prochainement.

² Merci à nos camarades Ange, Ivan et Roland pour leur contribution à ce sujet. A continuer.

Une souscription populaire et un emprunt ont permis d'acheter la gare en 2011.

Le 2 juillet 2011, 22 associations de France et d'Espagne ont fondé le **CIIMER : Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine** (siège social : gare de Borredon).

But : **servir l'histoire des combats et idéaux des Républicains espagnols.**

Le 4 février 2012, sept nouvelles associations ont rejoint les 22 premières, dont une marocaine. Depuis, plusieurs autres ont demandé leur adhésion (qui doivent être validées par consensus du Conseil de Pilotage, formé des représentants des associations déjà membres).

La souscription continue pour rembourser l'emprunt et aménager le lieu. Nos lecteurs peuvent adresser les chèques libellés à AAGEF avec mention au dos : **SOUSCRIPTION BORREDON** à Jacques Galván, 3 lot. Pigeron, 31660 Buzet-sur-Tarn, qui transmettra au CIIMER.

Saluons le soutien financier et moral apporté par la commune de Montalzat, par la Communauté de communes Quercy-Caussade et la députée-maire de Montauban.

Notons que le Conseil Général du Tarn-et-Garonne n'a pas encore accordé la moindre subvention.

DU 5 AU 12 MARS 1939, 16 000 RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS SONT DÉBARQUÉS EN GARE DE BORREDON ET AMENÉS, À PIED, AU CAMP DE CONCENTRATION DE SEPTFONDS



GARDONS LA GARE !

DE BORREDON !

Samedi 7 avril 2012

de 10h à 20h

Gare de Borredon

Montalzat - Septfonds - Caussade - Montauban (82)

Inauguration

Hommage

Partie artistique

Centre International d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine (CIIMER)

30^e anniversaire du Monument National des Guérilleros
Soyons nombreux à Prayols (Foix, Ariège), samedi 23 juin à 11 h



Le **20 août 1944**, à Prayols, au lendemain de la Libération de Foix, la 3^e Brigade de Guérilleros de l'Ariège joua, à nouveau, un rôle décisif contre les troupes allemandes. Le **5 juin 1982**, grâce à une souscription publique animée par l'AAGEF-FFI, était inauguré le Monument National des Guérilleros. Parmi les personnalités qui ont promis de fêter avec nous le 30^e anniversaire : **Jean-Pierre BEL, président du Sénat.**

Jaime

La médaille frappée par notre Amicale pour marquer les 80 ans de la République a été solennellement offerte aux nombreux vétérans présents lors de la manifestation internationale d'avril 2011 à Ille-sur-Têt. Depuis, des dizaines d'actes ont été organisés localement pour remettre cette médaille aux anciens qui n'avaient pu venir. Voici des nouvelles de l'Aude, de la Gironde, des Hautes-Pyrénées...



María VILLACAMPA PLANA, épouse MARTÍN, est née en 1921 à Olsón, (Aragon). En 1924, ses parents ont émigré à Puichéric (Aude). Avec eux, en 1936-39, Marie soutient les Républicains espagnols (dont : accueil de réfugiés). En 1941, elle s'engage contre l'occupant, comme agent de liaison. Ses missions couvrent notamment le Tarn, la Lozère, le Gard et l'Aude. Elle dépend essentiellement de la 3^e Division de Guérilleros Espagnols. Elle transporte messages et documents, mais aussi des armes de poing ; elle participe à la récupération d'explosifs.

Quatre vétérans de l'Aude (dont 3 « médaillés » à Ille) réunis le 29-10-2011 à Trèbes (Aude) : **Casildo SÁNCHEZ, María Ámparo KARNER, María VILLACAMPA** (à gauche aussi), **Carmen MARTÍN**.

Après la Libération (de la France, mais pas de l'Espagne !), Marie continue d'aider les Républicains espagnols dans la lutte contre le fascisme franquiste. Jusqu'à aujourd'hui, Marie mène de concert sa vie personnelle et son engagement sans faille pour soutenir les valeurs essentielles : solidarité, fraternité, justice. Merci, Marie pour l'exemple et l'espoir que tu nous donnes. Non, la République espagnole n'est pas morte, elle est bien vivante dans les cœurs comme tout ce qui est vrai et juste. Pour célébrer les 80 ans de cette espérance, toujours d'actualité, au nom de l'Amicale nous te remettons cette médaille symbolique. Merci à tous nos vétérans. Et vive la 3^e République espagnole qui, c'est sûr, viendra !

Ruben Rubio, président AAGEF de l'Aude

Ci-dessous, à gauche, sur la tombe de **Mariano ALCALÁ SERRANO** : médaille déposée par sa fille, Marianne Alcalá Bernard, vice-présidente de l'AAGEF-FFI section de la **Gironde**. Mariano, s'est engagé avec la M.O.I. aux côtés du **Commandant CARLOS** dans la région de Domme (Dordogne).



Mariano participe à plusieurs opérations de récupération d'explosifs dans les carrières, à trois parachutages d'armes, au sabotage du tunnel de Gourdon dans le Lot (17-18 juin 1944), à celui de la ligne Cahors-Lèches le 27 juin, au combat de Castelnaud-Feyrac en Dordogne le 28 juin puis à celui contre une unité allemande dans la région de Groléjac sur Dordogne. Jusqu'au débarquement, son unité, en liaison avec le 4^e régiment F.T.P.F., participe au contrôle des voies de communication du sud de la Dordogne.

Ci-contre, à droite : remise de médaille, le 17 juin 2011, à **Roberto FERNÁNDEZ CABRERA** par une délégation de l'AAGEF-FFI section des **Hautes-Pyrénées**. De gauche à droite : Clotilde sa belle-soeur, Vicenta son épouse et Françoise Miedou Rodríguez, présidente.

Roberto est décédé le 9 juillet 2011 : voir page 6.



In memoriam

Antonio MARTOS MONTOYA

Antonio MARTOS MONTOYA est né le 24 mars 1925 à Linares (province de Jaén). Le 31 janvier 1939, une partie de la famille se réfugie en France via Port-Bou ; avec sa sœur Joséphine (18 ans alors), sa sœur Antonia (12 ans), son frère Jean (10 ans) et leur tante, ils sont dirigés vers un camp de l'Aisne, à Château-Thierry, où ils passent un an sans qu'aucun des enfants puisse être scolarisé. La mère et l'oncle passent la frontière le 5 février. Le grand frère, Cristóbal, engagé à 16 ans pour défendre la République, est fait prisonnier par les franquistes. L'oncle est enfermé à Argelès puis Bram, la mère est envoyée à Capdenac (Aveyron).

En février 1940, la famille se regroupe avec l'oncle qui travaille maintenant au chantier du barrage de Laroquebrou¹ (Cantal). Embauché comme « mousse », Antonio rejoint la JSU² ; il diffuse tracts et journaux. En mars 1944, soupçonné de sabotages, il s'enfuit vers l'Ariège. Il habite et travaille à Baulou, à la ferme Peyrard, avec d'autres militants de la JSU qui accomplissent des tâches de formation et de propagande, aux côtés des guérilleros de la 3^e Brigade de l'Ariège. Vers le 23 mai 1944³, Antonio est arrêté.

Après quelques jours en prison à Foix, il est relâché (29 mai semble-t-il), mais des Miliciens l'embarquent, le tabassent, le conduisent à la ferme du Portel (commune de Loubens) incendiée peu avant et l'assassinent⁴. Revenant du Portel, un des tueurs déclare à la mairie de Loubens : « On vous a laissé un terroriste ». La qualité de résistant FFI d'Antonio, *Mort pour la France*, a fait l'objet d'une notification officielle le 13 juin 1947. Sa dépouille a été transférée à Toulouse le 9 février 1987. Antonio n'a vécu que 19 ans...



C'était mon frère.

Antonia Martos García

¹ Dès la fin 1941, le barrage de Laroquebrou est un des premiers foyers d'organisation de la *Unión Nacional Española* (UNE) puis de groupes de guérilleros, sous l'impulsion notamment de **Silvestre GÓMEZ, Margallo** (chef du *XIV Cuerpo de Guerrilleros en Francia* au début de mai 1943, succédant à **Jesús RÍOS** arrêté une première fois en Ariège peu avant).

² JSU : *Juventud Socialista Unificada*, née en avril 1936 de la fusion de la *Juventud Comunista* et de la *Juventud Socialista* dont était alors secrétaire Santiago Carrillo.

³ Dans cette période une vague répressive frappe les résistants ariégeois. Le 23 mai, plusieurs membres de la famille Amardeilh sont arrêtés à la ferme du Portel ; la mère et 3 filles sont déportées vers Ravensbrück le 31 juillet. Le 24 mai, la ferme de Peny (près de Varilhes) est attaquée : **Jesús RÍOS** (chef du *XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia* jusqu'en avril 1943) mitraillé, meurt à Foix ; notre camarade **Conchita RAMOS (GRANGÉ)** alors, sa tante et sa cousine sont arrêtées, puis déportées le 3 juillet (*Train Fantôme* : Dachau, Ravensbrück).

⁴ Une stèle érigée à Baulou voici 4 ans, attribue par erreur ce crime pétainiste aux Allemands.

Mardi 29 mai, 18 h à Baulou (Ariège) l'AAGEF-09 rendra hommage à **Antonio MARTOS**

LOS PERDEDORES *mirada nueva sobre la 'Guerra de 1936-1939' y « Los Moros de Franco »*



Réalisé en 2006 par Driss Deiback (Espagnol et Berbère, travaillant aujourd'hui en Allemagne, hier en Californie) le film *Los perdedores* a été primé 5 fois en 2007 lors de festivals à Madrid, Orense, Pamplona, Reus et Toulouse. Il a été présenté plusieurs fois par des télévisions espagnoles et allemandes (réduit de 80 mn à 52). En raison des qualités documentaires et cinématographiques de ce film, les associations qui se préoccupent d'**enrichir la connaissance de la Guerre d'Espagne** feront oeuvre utile autant qu'agréable en le donnant à voir et à débattre¹.

Los perdedores traite de l'histoire, jamais considérée sérieusement auparavant, des quelques 100 000 Marocains² que les fascistes espagnols recrutèrent par force ou par ruse, en vue d'abattre la République. C'est au Maroc « espagnol », que commença le soulèvement des officiers félons, la nuit du 17 au 18 juillet 1936.

Les troupes indigènes déjà disponibles et celles rapidement mobilisées et expédiées en Espagne ont joué un rôle décisif pour permettre la poursuite du *sublevamiento* en Andalousie d'abord, puis le Centre et le Nord.

A partir du 29 juillet jusqu'à la fin septembre 12 000 hommes sont acheminés par air du Maroc en Espagne. Ce fut là, affirme Hugh Thomas (La Guerre d'Espagne, Laffont, p. 287) « le premier grand 'pont aérien' de l'histoire à être utilisé pour le transport de troupes »³ ; il cite Hitler : « Franco devrait élever un monument à la gloire des Junkers 52. C'est cet avion que la Révolution espagnole doit remercier pour sa victoire » ; en outre, le 5 août : « cinq bombardiers italiens Savoia 81 » participent à la couverture d'un convoi de navires marchands amenant « environ 3 000 hommes avec leurs équipements ».

Dans *Los perdedores* Felix Morales, vice-président de la *Fundación Francisco Franco* déclare : « *El Movimiento fracasa en muchos sitios y las tropas que moviliza Franco en su Protectorado son las que tienen una decisiva actitud y que llegan a las puertas de Madrid* ».

Le film amène à réfléchir sur les conditions dans lesquelles des dizaines de milliers de paysans très pauvres du Rif, généralement analphabètes, croyants et crédules, furent embarqués, en toute hâte et sans ménagements, vers cette Espagne dont la plupart ne connaissaient ni la langue ni les problèmes politiques.

D'anciens combattants marocains et des veuves témoignent dignement. On leur a raconté que *los rojos* allaient assaillir leurs villages, détruire les mosquées et violer les femmes ! On leur a fait miroiter une vie meilleure. En réalité ils n'ont été que chair à canon, toujours poussée en avant, sans répit ni pitié. Leurs victoires contre les Républicains, par exemple aux Asturies, à Covadonga, ont été attribuées aux unités espagnoles, pour occulter que des chrétiens (les putschistes espagnols) ont été sauvés par des musulmans là même où la légende situe une grande victoire des Rois Catholiques contre *los Moros*. Leurs tombes ont été laissées à l'abandon. Les survivants n'ont perçu que de misérables pensions.

En définitive, la plupart des Marocains engagés dans cette guerre, n'ont pas bénéficié de la *Victoria* : beaucoup ont été tués ou mutilés et les survivants marginalisés dès 1939. Vainqueurs mais perdants: **perdedores**.

HF

¹ Pour se procurer le film, on peut s'informer auprès de José González (jose.gonzalez44@wanadoo.fr). A l'initiative de MER 82, la version espagnole – sous-titrée en français – a été projetée à Montauban le 9 mars, à Caussade les 10 et 11 mars. Et à Toulouse le 11 mars, avec le soutien de l'AAGEF-FFI, de La Casa de España et du Club de Langues et Cultures Espagnoles de Ramonville.

² Le film montre des rayonnages des archives de Tétouan supportant les dossiers de 90 000 Marocains envoyés en Espagne en 1936-39.

³ Du 20 au 31 juillet, plus de 800 légionnaires avaient déjà traversé le détroit par avion (Hugh Thomas, La Guerre d'Espagne, Laffont, p. 814).

Continuons de démonter le vieux mythe de la Guerre "civile"

Comme expliqué maintes fois¹, la dénomination « Guerre civile espagnole » est **incorrecte** puisqu'elle réduit la réalité de la guerre de 1936-39 à l'un de ses aspects, en occultant la dimension internationale, tellement patente et décisive en vérité. Elle est **obscurantiste** puisqu'elle est massivement et constamment diffusée, inculquée, sans débat rationnel, *a contrario* de tout esprit critique. Elle est **tendancieuse** lorsqu'elle est employée pour masquer le rôle des armées allemande, italienne, portugaise (fascistes)... et marocaine (coloniale) comme le firent et font non seulement les partisans de Franco mais aussi ceux de la « Non intervention » (soucieux d'exonérer la France ou eux-mêmes).

La propagande a été si intense que des protagonistes *marocains* de *Los perdedores* parfois arrivés en Espagne via des avions *allemands* ou des bateaux *italiens* emploient la fallacieuse dénomination. Normal : le conformisme reste vivace dans l'Espagne postfranquiste. Voici deux ans, l'historien Angel Viñas, dont nous apprécions les travaux, invitait à une école d'été intitulée : « *Los mitos del franquismo y de la guerra civil* ». Je lui fis remarquer cordialement, que l'un des principaux et durables mythes du franquisme c'était justement... la prétendue « *guerra civil* » !

¹ Dans ce bulletin mais aussi : *La Marseillaise* (7-5-2011) ou *l'Humanité* (30-9-2011).

Henri Farreny

Succès des Journées FFREEE 2012, dont : SOLIDARITÉ AVEC LES GITANS ET TSGANES

Monolithe d'Argelès : écoutant une représentante des Gens du Voyage, Rosy Godet, présidente de FFREEE (bras croisés), Georges Sentis, président ANACR Pyrénées Orientales (barbe) et une Rubio (écharpe)



Année après année, FFREEE (Fils et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exil) remet en lumière et balise les chemins du grand exode de février 1939. Et tisse des liens entre tous les persécutés de l'époque.

Samedi 18 février 2012, lors de la cérémonie devant le monolithe qui rappelle l'emplacement du sinistre camp de concentration d'Argelès-sur-Mer, prirent la parole des représentants des Gitans et Tsiganes, victimes trop souvent oubliées de la barbarie hitléro-pétainiste.

Fort et joyeuse affluence ensuite au château de Valmy où se tenaient conférences et expositions. Le court-métrage « *La valise égarée* », présenté par son auteur : Paul Rousset, puis commenté par notre camarade Nuria Arabia, 1^{er} adjointe au maire de Cabestany, a été très apprécié.

Une partie de la délégation de l'AAGEF-FFI : Raymond, José, Bernadette, Chantal, Pepita, Jean, Henri, Camila



PARUTIONS RÉCENTES ● **Balade espagnole** : roman de Jean-Louis Prud'homme qui traite du combat des brigades internationales en 1936-38 au côté des forces républicaines. Disponible chez EDILIVRE : <http://www.edilivre.com>

● **Une longue marche** : au soir de sa vie, Albino GARRIDO retrace dans des cahiers d'écolier son parcours, depuis le camp de concentration franquiste de Castuera, à ceux de Gurs et Argelès-sur-Mer. Le récit d'une vie, de l'enfance aux

guerres vécues et subies, puis à la paix. Albino raconte les batailles, les exécutions, les camps, l'errance, la prison et l'exil... mais aussi l'engagement, l'espoir, l'entraide et finalement la liberté et la paix. Éditions PRIVAT.



Grâce à **Claudine AUPETIT**, nous avons retrouvé récemment la tombe de **José BARÓN CARREÑO**. Sur cette croix (d'office !), 2^e patronyme et date sont déformés. L'AAGEF continuera d'agir pour réhabiliter la mémoire de celui qui commanda les guérilleros espagnols FFI en Zone Nord en 1943-1944 jusqu'à sa mort le 19-8-1944.

Ci-contre les deux plaques inaugurées à Cahors le 10 septembre 2011 (voir bulletin n°123 p.5), à l'initiative conjointe de la **mairie** (union de la gauche), de l'**Amicale du Lot des Anciens Guérilleros Espagnols en France** et de la **Maison des Jeunes et de la Culture**.
Noter les trois logos.



« Le courage c'est de chercher la vérité et de la dire »
Jean Jaurès



Ange ÁLVAREZ, ci-dessus en 2011, entre Narcis FALGUERA, président de l'AAGEF-FFI et Felisa SALINAS (107 ans alors), nous a écrit à réception du bulletin n° 124 :

Chers amis de l'Amicale,
C'est avec stupeur que j'ai appris que quelques individus voulaient contester le bien-fondé de la plaque qui a été installée à Cahors en « hommage aux guérilleros espagnols-FFI et autres combattants de la liberté ». Mon indignation a redoublé quand j'ai su qu'au lieu de prendre en compte les arguments historiques limpides publiés par notre bulletin, ces personnes poursuivaient leur entreprise d'occultation de l'histoire des guérilleros.

Mais cette volonté d'occultation n'est pas nouvelle : depuis 70 ans elle va de pair avec la volonté de récupération à des fins tantôt partisans tantôt personnelles. Oui, chers camarades, vous faites bien de critiquer le négationnisme anti-guérilleros, d'où qu'il vienne. Honte à ceux qui osent élever la voix ou prendre la plume contre une modeste stèle amplement méritée depuis 70 ans par les guérilleros qui ont combattu dans le Lot comme dans des dizaines d'autres départements.

Je suis de tout cœur avec vous. Toutes les associations d'anciens combattants que je connais seront de même à vos côtés s'il en était besoin.

Ange ÁLVAREZ FERNÁNDEZ, commandeur de la Légion d'Honneur (à titre militaire), président du Comité d'Union de la Résistance du Gard premier évadé du *Train Fantôme*, fils de **Natividad** et frère d'**Angela**, déportées à Ravensbrück, frère d'**Amador** déporté à Dachau

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent »

Lucie Aubrac



A : Ángel, Casildo, Carmen, Conchita, Cristóbal, Domingo, Enrique, Herminia, Jaime, Jesús, José, María, Narcis, Nuria, Román, Salvador, Virgilio... et tous les autres, anciens résistants toujours fidèles aux généreux idéaux de leur jeunesse

Queridos amigos,

Depuis quelques années le cercle des communes, départements, régions qui rappellent et honorent l'engagement qui fut le vôtre comme guérilleros espagnols pendant la Résistance s'est notablement élargi. Après tant d'années d'un injuste silence, cela ne peut que réjouir tous ceux qui sont sincèrement attachés aux idéaux des Lumières et des Droits de l'Homme..

Pendant les années noires de l'Occupation, vous étiez très jeunes, mais vous saviez déjà que le « **verbe résister se conjugue au présent** ».

Vous aviez déjà connu la guerre antifasciste, cet abandon que fut **la Non Intervention, l'exode, les camps de concentration français** et le **travail forcé dans les CTE**. Vous aviez tiré les leçons de la division et rêviez à l'union de tous les Espagnols, **pour la libération de la France et de l'Europe, pour la Reconquista de España**.

Au cœur de la résistance espagnole en France, vous pensiez que l'arc-en-ciel de vos couleurs, républicaines, communistes, socialistes ou libertaires aux côtés de vos frères français ou étrangers, pourrait féconder l'Histoire et changer le monde : **Libertad, Igualdad, Fraternidad**.

Ici, les collaborateurs vichystes et les occupants nazis vous pourchassaient, vous taxant de « **terroristes** ». A l'époque, votre clairvoyance et votre engagement résolu déplaisaient aux « **attentistes** », ceux pour qui ça n'était « **pas encore le moment** » et pour lesquels en définitive : ce ne fut jamais « **le moment** ».

Vous, combattants « **sans uniforme** » qui ne réclamiez « **ni la gloire ni les larmes** » et qui avez pourtant écrit les pages **glorieuses** de la Résistance étrangère en France, vous dérangez encore.

Comme si les longues années d'ignorance ne suffisaient pas, malgré les recherches, découvertes, témoignages sincères et recoupés, on peut lire encore ici ou là que vous n'auriez été *in fine* que des « **soldats de Staline** » sans conscience, manipulés ou pire encore.

Honte à ceux qui vous offensent de la sorte, car votre vie l'a prouvé, votre seul combat fut celui de la Liberté indomptable : « **vous vouliez simplement ne plus vivre à genoux** ».

Ni **Conrado MIRET MUSTÉ**, 1^{er} chef des groupes de combat de la MOI, mort sous la torture à Paris le 27 février 1942, ni **José BARÓN CARREÑO**, chef de la Résistance espagnole en Zone Nord, tué à Paris le 19 août 1944, n'ont encore eu droit au moindre monument, stèle ou décoration posthume.

Les noms de centaines d'Espagnols tués, emprisonnés, déportés pour faits de Résistance sont encore absents des murs de nos villes, des livres, des écrans. Parce que votre association est restée vilement interdite pendant 26 ans, la moitié des unités de guérilleros (telles celles de l'Aude ou des Pyrénées Orientales) ne sont pas encore homologuées.

Queridos guerrilleros, des actes valorisant vos sacrifices il en manque beaucoup. Nous résisterons à ceux qui veulent édulcorer vos mérites, à ceux qui vont jusqu'à tenter de faire retirer telle humble plaque qui vous rend enfin hommage.

En 2011, à Ille-sur-Têt, avec 2000 personnes nous célébrions avec émotion et allégresse les 80 ans de la *República*. Initiative militante, largement soutenue par des dizaines de collectivités territoriales, cette fête, scrupuleusement pluraliste, vous a rendu hommage, vous et vos camarades disparus. Ce faisant, elle a contribué à **echer un puente entre la República de ayer y la de mañana**.

Queridos amigos guerrilleros, une fois encore nous vous disons : **gracias por vuestro ejemplo**.

Charles, Françoise, Henri, Irène, Jacques, Jeanine, Joaquín, José, Juan, Laure, Nuria Pepita, Ramón, Raymond, Ruben, Tony
(du bureau de l'AAGEF, présidents ou délégués territoriaux)

Aperçu quant au calvaire du *Train Fantôme*¹

Quelques jours après le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, les Allemands prirent le contrôle du camp de concentration du Vernet d'Ariège pour préparer « l'évacuation générale », c'est-à-dire la déportation vers les camps de concentration du Reich. Le 30 juin 1944, presque tous les prisonniers du camp, soit 403 personnes, dont nombre de résistants d'origine étrangère, furent convoyés en camions et autobus vers la caserne Cafarelli située au centre de Toulouse. En majorité (238) c'étaient des Espagnols. Le 2 juillet 1944 on les conduisit à la gare Raynal (gare de marchandises de Toulouse) où ils furent rejoints par environ 180 autres prisonniers politiques – dont 35 femmes – venant de la prison Saint-Michel de Toulouse et du camp de concentration de Noé, situé à une trentaine de km de Toulouse.

Le train – wagons à bestiaux pour les prisonniers, wagons de voyageurs pour les gardiens – quitta Toulouse le 3 juillet. Son long périple émaillé d'événements dramatiques (bombardements alliés, changement d'itinéraire, attentes, assassinat de prisonniers, transferts, évasions périlleuses...) dura deux mois. D'où l'appellation de *Convoi du Train Fantôme*.

Voici quelques repères chronologiques.

Dès le 3 juillet, lorsque le train roulait vers Bordeaux, un prisonnier de 18 ans, **Ange ÁLVAREZ FERNÁNDEZ** (toujours mobilisé : voir article p. 4), sauta du train à hauteur de Sainte-Bazelle (Lot-et-Garonne). Le 8 juillet le train arriva en gare d'Angoulême, mais les installations ferroviaires étant dévastées par les bombardements alliés, il revint à Bordeaux le même jour.

Le 12 juillet, après trois journées d'attente dans les wagons, les prisonniers furent enfermés dans la synagogue de Bordeaux. Le 31 juillet douze d'entre eux furent appelés par l'escorte allemande, agrégés à une quarantaine d'autres otages déjà détenus au Fort du Hâ, et fusillés au camp de Gouge (ouest de Bordeaux), à titre de représailles contre l'activité armée de la Résistance bordelaise.

Le 9 août, le reste de l'effectif venu de Toulouse fut réembarqué, renforcé d'un nouveau contingent de prisonniers tirés des prisons de la région bordelaise. Le 10 août, le convoi s'ébranla, en direction cette fois de la vallée du Rhône, via Toulouse. Ce même jour, une quinzaine de personnes s'évadèrent, dont une dizaine en gare de Dieupentale (Tarn-et-Garonne).

Le 18 août, au cours d'un transfert à pied de près de 17 km entre Roque-maure et Sorgues-sur-l'Ouvèze (Vaucluse) au moins une trentaine de prisonniers s'échappèrent. Le même jour, un peu plus loin, en gare de Pierrelatte (Drôme), le train fut mitraillé par l'aviation alliée ; il y eut des morts, des blessés et des évadés. Au fil des incidents de parcours, d'autres évasions eurent lieu, notamment celles d'au moins une soixantaine de personnes le 25 août, entre Lecourt et Merrey (Haute-Marne).

Le 28 août, le convoi arriva au camp de concentration de Dachau. Quelques jours plus tard, les femmes furent emmenées à Ravensbrück. Pour ce convoi, La Fondation pour la Mémoire de la Déportation (FMD) dénombre un total de 656 personnes déportées vers Dachau et Ravensbrück (dont 37 % assurément mortes là-bas ; 14 % au « sort inconnu » et 92 évadées).

Charles et Henri Farreny

¹ Cet article réunit des extraits du chap. 8 de « *L'Affaire Reconquista de España – 1942-1944, Résistance espagnole dans le Sud-Ouest* », de Charles et Henri Farreny (1^{er} éd. : mars 2009, 2^e éd. augmentée : avril 2010) et du n° 4 des *Cahiers Espagne au Cœur* : « Prisonniers du camp du Vernet d'Ariège déportés vers l'Allemagne via le 'Train Fantôme', absents des registres publics de la déportation ». Consulter ces références (via : <http://espana36.voila.net> ou aagef@free.fr) pour précisions et discussions.

Les oubliés du *Train Fantôme* et d'autres convois

Par l'étude des documents de l'administration du Vernet, nous avons produit, cotes d'archives à l'appui, une liste détaillée¹ de **68 prisonniers du Vernet** qui ont été assurément embarqués dans le convoi parti de Toulouse le 3 juillet 1944, mais qui n'apparaissent pas parmi les 656 déportés que dénombre la FMD. Ces 68 prisonniers sont sans doute pour la plupart des évadés supplémentaires (par rapport aux 92 connus de la FMD) ; il se peut que quelques uns aient été tués en cours de route. La plupart de ces 68 prisonniers sont des prisonniers politiques, arrêtés pour faits ou soupçons de résistance (presque tous étrangers dont 38 Espagnols). Nous avons présenté² deux autres convois partis du Vernet, ignorés par la FMD : celui du 27 mai 1944 (387 prisonniers envoyés partie pour Dachau, partie pour Aurigny) et celui du 20 juin 1944 (43 prisonniers, vers Dachau).

CF et HF

¹ Voir *Cahier Espagne au Cœur* n° 4 susmentionné. Aussi : bulletin n° 115.

² Voir « *L'Affaire Reconquista de España...* », ouvrage déjà cité.

Avis de recherche

● **Ezequiel SERRANO BOUHABENT**, né à Navalvillar (Badajoz) le 3 novembre 1912, a été affecté au 972^e GTE le 1^{er} février 1942, venant du 95^e GTE. Il a obtenu un contrat de travail de 6 mois à compter du 8 février 1943, chez Mr Robert Jules à Ternay (Isère), qui a été renouvelé pour 6 mois le 8 août 1943... puis nous perdons sa trace. Merci si vous avez quelque information. S'adresser au journal (aagef@free.fr) qui transmettra.

● **Adolfo Díaz-Albo Chaparro** recherche des renseignements concernant la photo ci-après, prise en France en 1942-1943, sur laquelle se trouve son père **Adolfo DÍAZ-ALBO CARRILLO** (repère : ●). Celui-ci est né le 14 mai 1913 à Solana (Ciudad Real). Volontaire à Madrid dès 1936, il combat sur divers fronts (35^e Division au moment de l'exode). Au sortir des camps, fin janvier 1940, il est affecté au 195^e CTE dans la Vienne, puis on perd sa trace. Revenu comme guérillero en Espagne le 11 avril 1945, il a été arrêté le 18 avril 1945 à Baribar (Navarre). Condamné à 25 ans de prison le 27 septembre 1945, il en a effectué 12 (prisons : Pamplona, Burgos, Santoña, Guadalaajara). Adolfo a été conseiller municipal de Solana en 1979-1983. Il y est mort le 22 août 1999. Contacts : adolfof@jccm.es



Beau travail de mémoire dans le Gard : réhabilitation de la tombe d'un guérillero

Le chef d'état-major de l'Armée de terre, le général Elrick Irastorza effectuant un footing dans le bois de Coutach, près de Sauve (Gard), aperçoit une tombe. Un panneau mentionne :

Ici repose Grain de Sel

Partisan F.F.I. lâchement tué par la Milice le 23 Juillet 1944

Indigné par l'état d'abandon de la tombe d'un résistant qui perdit sa vie pour la Libération de la France, le général (5 étoiles) saisit le Préfet du Gard qui contacte l'Office National des Anciens Combattants (ONAC). La Directrice de l'ONAC adresse un courrier au président du *Souvenir Français*, association chargée de la conservation de la mémoire de ceux qui sont morts pour la France et de l'entretien de leurs tombes.

Après recherches, il s'avère que *Grain de Sel* était le guérillero **Sebastián VICENTE** dont le nom est mentionné sur le monument de l'Affenadou. Le *Souvenir Français* contacte alors notre Amicale.

Bien que le corps du guérillero ait été dès 1944 inhumé au cimetière de Sauve, le *Souvenir Français* a fait restaurer son cénotaphe et apposer une plaque sur sa tombe au cimetière de Sauve.

Au cours d'une cérémonie en présence du maire de Sauve, des présidents et de membres du *Souvenir Français* et de l'AAGEF-FFI, un hommage, avec dépôt de gerbe et prises de parole, a été rendu à **Sebastián VICENTE** mort pour la France à l'âge de 26 ans.

Joachim García

Président de l'AAGEF-FFI du Gard et de la Lozère

Jalons mémoriels pour le *Train Fantôme*

A l'initiative de l'*Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme*, une plaque a été inaugurée samedi 24 mars à la Gare Saint-Jean de Bordeaux, pour rappeler le départ du 10 août¹ : 2^e phase du mouvement du sinistre convoi ferroviaire.

Étaient présentes des délégations de l'AAGEF-FFI de Gironde (dont la présidente : Laure Lataste), de l'*Association pour le Mémorial de la Base sous-marine* (dont le président : Joan Fabra), de l'*Association des Retraités Espagnols et Européens de la Gironde et Ay Carmela*.

Une autre plaque sera prochainement inaugurée en gare Matabiau de Toulouse, probablement le 12 mai, pour rappeler le départ du 3 juillet : 1^{er} phase du mouvement du convoi ferroviaire.

¹ La nouvelle plaque porte la date du 9 août, parce que ce jour-là commença à Bordeaux le rassemblement des prisonniers. Mais le train ne s'ébranla que le 10 août.

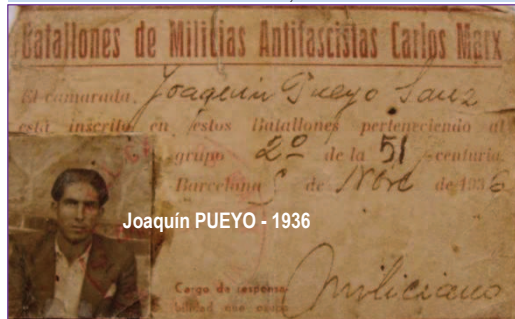
Parmi les messages reçus

● Filles de **Sebastián TOLO SALIENT**, regretté président de notre Amicale de l'Hérault, **Lyria TOLO ARGENTO** a écrit ce poème pour son père :

Es una herida profunda,
Un sufrimiento de cada día,
Un inmenso dolor,
En el alma, en el corazón,
Pensar en esta fila de gente
El viento gritando de hambre
Arrastrando los pies, ensangrentados,
A lo lejos, su país dejado.
Fugando la devastadora Dictadura,
Andando hacia lo desconocido,
Llegaron a esta playa.

El cielo como techo,
Arena helada como cama...
Se creían acogidos,
Fueron como bestias encerrados,
En esta tierra de exilio.
Amigos, guerrilleros, compañeros,
En vuestra memoria,
Jamás se tiene que olvidar.
Compañeros de la Libertad.
En el corazón vuestra Patria,
Como un sufrimiento, como una herida,
Compañeros de la Libertad.

● **Agustín YUSTE GIMÉNEZ**, fidèle adhérent qui réside à Ajaccio, nous a envoyé une série de documents dont plusieurs poésies en espagnol, en français et... en corse. Originaire de Noguera de Albarracín (Aragon), à l'issue de la guerre d'Espagne, il est enfermé au camp d'Argelès jusqu'en février 1940, date à laquelle il est amené en Corse pour travailler dans l'agriculture. Il a à peine 18 ans. En 1942-43 c'est l'occupation italienne. Agustín est momentanément arrêté. Il se marie avec une insulaire, l'île de Beauté devient sa 2^e patrie. Dans la langue chère à Pasquale Paoli, il compose des poèmes, des chansons et même une pièce de théâtre ! On le prénomme désormais : Austinu. *Ci-dessous, à droite* : Austinu en 1943 puis 2002.



Joaquín PUEYO - 1936



Agustí YUSTE

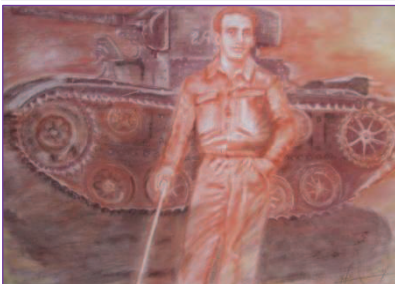
● **Joaquín PUEYO**, maire socialiste d'Alençon et président de la Communauté Urbaine d'Alençon, fils de **Joaquín PUEYO SANZ**, a commenté son adhésion à l'AAGEF comme suit : « J'apprécie votre combat pour la vérité historique que nous devons à nos familles, qui se sont engagées totalement en faisant beaucoup de sacrifices pour les valeurs républicaines et démocratiques de notre Espagne ». *Ci-dessus* : carte de milicien de son père, datée du 5-11-1936.

● **Pascal GIMENO**, petit-fils de **Pascual GIMENO RUFINO (Royo)**, a décidé de rejoindre l'AAGEF-FFI comme suite à la note parue dans le n° 124 au sujet du livre « Royo le guérillero éliminé », avec ces mots : « Je reste fidèle aux idéaux démocratiques de mon grand-père qui le motivèrent pour retourner combattre en Espagne, après qu'il eut dirigé les guérilleros d'Ariège à la Libération. Les circonstances injustes et cruelles dans lesquelles il été assassiné par certains de ses camarades, ne me font pas douter de la pertinence de son engagement mais je regrette que sa figure soit encore méconnue ; comme lui je suis communiste, comme lui je souhaite le rassemblement de tous les républicains, pour que le passé soit dévoilé et nourrisse le présent. ».

Avis de décès

Gard

Feliciano SÁNCHEZ GARCÍA né le 24 janvier 1913 à Balconeta (Guadalajara), est décédé le 11 février 2012 à Nîmes. Volontaire à Madrid, il combat au Guadarrama, intègre le 4^e Bataillon de la 2^e Brigade de Tanques et participe à la bataille de Guadalajara puis à celle de l'Ebre. Le 5 février 1939, il franchit la frontière à Port Bou avec les 5 tanks dont il a le commandement. Prisonnier 7 mois au Barcarès puis 4 mois à Argelès, Feliciano témoignait avec force de la souffrance endurée dans ces camps de concentration. Mineur de fond 37 ans, il a tenu à être enterré avec le drapeau républicain. *Sanguine d'Anne-Marie Garcia: Feliciano devant son tank.*



Hautes-Pyrénées

Compléments d'information par rapport au bulletin n° 124 p. 6

Roberto FERNÁNDEZ CABRERA, né le 20 novembre 1923 à Madrid, est décédé le 9 juillet 2011 à Soues (65). Réfugié avec sa famille en France le 3 février 1939, il milite à la UNE et rejoint les guérilleros qui se regroupent vers Oloron Ste-Marie (64) pour participer à l'Offensive des Pyrénées. Son frère cadet **Fausto FERNÁNDEZ CABRERA** est mort en 2010 (voir bulletin n° 118 p. 5) ; leur père était décédé au camp de concentration de Bram le 25 janvier 1940, loin des siens.



Luciano AZNAR SESÉ dit Miguel, né le 6 juillet 1920 à Oto (Aragon), volontaire pour défendre la République, passé par le camp de concentration d'Argelès, requis dans la 39^e Compagnie de Travailleurs Étrangers, déporté à Mauthausen (Steyr) sous le matricule 3181, est décédé le 17 décembre 2011 à Tarbes. Il a participé à la création du Musée de la Résistance et de la Déportation de Tarbes. Chevalier de la Légion d'Honneur, il était président d'honneur de l'Amicale des Hautes-Pyrénées des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI. *Photo* : avec son épouse Jeanine (qui a tenu à offrir à l'Amicale son drapeau avec hampe, ce pourquoi nous la remercions).

Île-de-France

José BOLEA CUELLO, né le 12 juillet 1921 à Robres (Huesca) est décédé le 2 mars 2012 à Tremblay-en-France (Seine Saint-Denis). Entrés en France fin janvier 1939, sa famille et lui sont assignés à résidence à Belle-Île en Mer (Morbigan). En janvier 1941, José est transféré au



camp de Rivesaltes. En octobre 1941, réquisitionné par les Allemands, il est envoyé à la base sous-marine de Brest, puis à l'île de Guernesey et enfin dans un camp près de Persan-Beaumont (Val d'Oise) d'où il s'évade en novembre 1943. Caché à Paris il participe aux combats de la Libération. Il est démobilisé le 31 mars 1945 du 5^e Bataillon espagnol de sécurité. *Photo* : José ● est derrière La Pasionaria et Joan Blázquez (Cesar) en 45-47 à Toulouse ou Paris.



AUDE : **Amédine**, épouse de notre camarade **Casildo SÁNCHEZ** est décédée le 17 février 2012. A lui et toute la famille, nous exprimons toute notre sympathie.

Soutenez, rejoignez, L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE - FFI

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté...

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

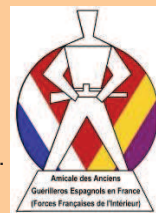
Je, soussigné(e)..... né(e) le à

demeurant à

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s)..... Adresse internet.....

Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national** : **AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF – FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales*** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr

Algunes otras fechas del CALENDARIO REPUBLICANO (2º trimestre - ver también en p. 1)

●-**Jeudi 5 avril à 17 h à Villeneuve-sur-Yonne**, inauguration de l'exposition **Les Républicains espagnols dans l'Yonne**, suivie à **18 h** d'une **conférence d'Ivan Larroy : Villeneuve-sur-Yonne, terre d'accueil, terre d'exil**, à l'initiative de la municipalité et de *Mémoire et Histoire des Républicains Espagnols dans l'Yonne* (MHRE 89). Renseignements Bibliothèque municipale : bm-villeneuve-sur-yonne@wanadoo.fr

●-**Samedi 14 avril, à Bordeaux**, inauguration du **Monument aux milliers de Républicains espagnols réquisitionnés ici par les Allemands – Hommage à leurs actes de résistance**. A l'initiative de l'*Amicale des Espagnols de la Base Sous-marine de Bordeaux*, avec le soutien de l'*Amicale de Gironde des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI*. Renseignements auprès de Laure Lataste : laurepierre.lataste@orange.fr

●-**Lundi 16 avril à 11 h à Toulouse**, devant le Monument de la Casa de España (85 avenue des Minimes), célébration du **81^e anniversaire de la République espagnole**, à l'initiative de l'*Amicale de Haute-Garonne des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI*. **Banquete republicano**. Renseignements et inscriptions Jacques Galván : GALVANJACQUES@aol.com

●-**Samedi 12 mai à confirmer, à Toulouse**, à l'initiative de l'Amicale des Anciens Déportés du **Train Fantôme**, avec le soutien de l'AAGEF-FFI et de l'Amicale des Anciens Internés Résistants du camp de concentration du Vernet, **inauguration d'une stèle, gare Matabiau**. Renseignements Charles Teissier : Charlesteissier@aol.com

●-**Mardi 29 mai à 18 h à Baulou** (Ariège), à l'initiative de l'*Amicale d'Ariège des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI*, **hommage à Antonio MARTOS MONTOYA** assassiné par des Miliciens français le 29 mai 1944 (voir page 2). Renseignements auprès de Jeanine García : jeaninegarcia@aliceadsl.fr

●-**Jeudi 21 juin à 10 h à Castelnau-sur-l'Auvignon** (Gers), cérémonie annuelle devant le **Monument de la bataille du 21 juin 1944**, à l'initiative de la mairie de Castelnau et du Réseau Victoire, avec le soutien de MER 32 et de l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI*. Renseignements auprès d'Alain Geay : alain.geay@alsatis.net

●-**Samedi 14 avril à 11 h à Bram/Montréal (Aude)**, devant le **Mémorial du camp de concentration du Pigné** (dit de Bram), célébration du **81^e anniversaire de la République espagnole**, à l'initiative de l'*Amicale de l'Aude des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI* et CERE11 (*Chemins de l'Exil Républicain Espagnol dans l'Aude*). **Banquete republicano**. Renseignements-inscriptions : Pierre 04 68 31 28 08 ou Nicole 06 98 17 92 05.

●- **Dimanche 15 avril, Pointe de Grave - Front du Médoc**, Ángel **VILLAR TEJÓN** sera le porte-drapeau de l'*Amicale de Gironde des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI* devant les **stèles commémoratives des combats de l'hiver 1944-1945**. Renseignements auprès de Laure Lataste : laurepierre.lataste@orange.fr

●-**Mercredi 25 avril à 17 h à Toulouse**, au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation, à l'initiative de l'*Amicale de Haute-Garonne des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI*, **présentation de travaux réalisés par l'AAGEF-FFI pour ramener au jour « Les Oubliés du Train Fantôme »**, parti de Toulouse le 3-7-1944. Renseignements Lina Valverde : jeanjacques.vischi@sfr.fr

●-**Samedi 12 mai à 16 h à Marseille**, à l'initiative du **Cercle Català de Marsella**, **conférence d'Henri Farreny : Nouveaux regards sur les Républicains espagnols**. Cité des Associations (93, La Canebière). Renseignements auprès de Francesc Panyella : cercle.cat.mar@free.fr

●-**Samedi 9 juin à 11 h à l'Affenadou** (Gard), Cérémonie annuelle devant le **Monument aux guérilleros**, à l'initiative de l'*Amicale du Gard-Lozère des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI*. Renseignements auprès de Joaquín García : joachim.anne.garcia@wanadoo.fr

●-**Samedi 30 juin à 10 h 30 à Caixas** (Pyrénées Orientales), cérémonie annuelle devant le **Monument aux guérilleros**, à l'initiative de l'*Amicale des Pyrénées Orientales des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI* et du *Grup Memoria d'Ille sur Têt*. Renseignements auprès de Chantal Semis : chantalsemis@sfr.fr

3 novembre 2012 Solidarité pour la gare de Borredon : EL CABRERO à Bayonne

L'*Amicale des Pyrénées Atlantiques et Landes des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI*, organise le **samedi 3 novembre 2012**, un concert de **FLAMENCO PURO Y JONDO** avec **EL CABRERO**. Ce sera à Bayonne, à la **Maison des Associations à 20 h 30**. Les bénéfices de cette soirée pas comme les autres sont destinés à soulager l'emprunt contracté pour l'achat de la gare de Borredon ! Places limitées, **réservations au 05 59 63 13 80**, tarif : 30 €.

Juan Muñoz Dauvissat

Portrait



José GÁLVEZ GÁLVEZ est né le 15 août 1915 à Málaga dans une famille nombreuse, républicaine. Il est d'abord apprenti dans la boulangerie que tient sa mère. Son père a été maire de Vélez (près de Málaga). A la mort de celui-ci il a 15 ans. Il s'enrôle dans la marine, royale à l'époque, comme mousse.

Il est toujours marin (mais de la République) lors du soulèvement franquiste. Il s'engage à Málaga dans une milice animée par des communistes. Son frère aîné, capitaine de la garde civile reste fidèle au gouvernement. Ses deux frères cadets défendent aussi la République. José combat à Madrid, sur le front de Guadarrama, à Guadalajara, dans l'Ebre, à Lérida. Réfugiée vers Teruel, sa mère **Dolores GÁLVEZ PEÑA** est fusillée devant son 5^e fils âgé de 8 ans et sa belle-fille enceinte. A la fin de la guerre, José, commissaire politique de bataillon, fait prisonnier des franquistes, s'évade et se réfugie en France, par la montagne, le 1^{er} août 1939.

Enfermé dans les camps de concentration de Saint-Cyprien puis Argelès, il accepte un engagement en février 1940 depuis le camp du Barcarès

José GÁLVEZ GÁLVEZ

dans le 12^e Régiment d'Infanterie Étrangère. Blessé sur la Ligne Maginot, prisonnier des Allemands, il s'échappe début décembre 1940 vers la France. Fin décembre 1940, il est démobilisé à Bourg-en-Bresse. Il parvient début 1941 dans les Hautes-Pyrénées. Aidé par un couple de Français il est mis en relation avec le groupe de **Joseph PLANTAT**¹. José opère d'abord dans la 3201^e Compagnie FTPF du maquis de Nistos, sous les ordres de **José CORTÉS**. Après le débarquement de Normandie, il rejoint la 9^e Brigade de Guérilleros espagnols sous les ordres de **Felix BURGUETE**. Blessé par des Miliciens, soigné par les Corps Francs de Lannemezan, il rejoint le lieutenant **François LÓPEZ (Paco)** qui recrute des Espagnols dans la région de Sombrun.

Après avoir participé à la libération de Tarbes (19 août), il fait partie du groupe d'Espagnols qui aux côtés d'une partie de la Colonne Soulé poursuivent les Allemands vers Bordeaux (carrières d'Heurtebise à Jonzac) jusque début septembre, sous les ordres du lieutenant-colonel Faulconnier. Il décède le 27 mai 1989 à Pau. C'était mon père.

Pierre Gálvez

¹ A l'origine du maquis de Nistos, assassiné le 2-8-1944 par les nazis à St-Laurent de Neste.

Eysses (47), Noé (31), Septfonds (82) : pages d'histoire des luttes pour la Liberté

Le 23 février 1944, 12 résistants furent fusillés dans la cour de la prison d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne), en représailles contre l'insurrection des prisonniers politiques.

Ce n'est que l'an dernier, que les deux fusillés espagnols, **Jaume SERÓ** et **Domenech SERVETO**, ont été déclarés **Morts pour la France** (voir bulletin n° 121, p. 3, 31 mars 2011).

Ci-contre, cérémonie du 26 février 2012 devant le **Mur des Fusillés**. On aperçoit le drapeau de la République espagnole brandi par notre camarade Rodolfo Rubiera (malgré la crispation de 2 membres d'une association locale qui tentèrent de le dissuader au prétexte que : « ce n'est pas le drapeau de l'Espagne actuelle » !).

Soulignons que l'exposition virtuelle « **Eysses, une prison en résistance, 1943-1944** » est en ligne sur : www.museedelaresistance.org



Toulouse, 1^{er} mars 2012



Depuis deux ans une délégation de l'AAGEF-FFI (Pierre-André Causse-Vacher, Henri Farreny, José González, Lina Valverde) travaille avec plusieurs associations de Haute-Garonne pour protéger et valoriser les vestiges du Camp de Concentration de Noé (voir bulletin n° 117, p.1, 31 mars 2010). Notamment, avec des associations représentatives de la communauté juive.

Ce travail commun contre l'oubli a été souligné lors d'une manifestation du Conseil Représentatif des Institutions juives de France (CRIF), le 1^{er} mars à Toulouse. Le président du Sénat, Jean-Pierre Bel, évoquant les racines de son propre engagement, a salué la figure du brigadiste **Stéphane BARSONY** (résistant FTP-MOI, membre, jusqu'à son décès, de notre Amicale de Haute-

Garonne) et rendu un vibrant hommage au rôle des guérilleros, notamment dans son Ariège natale. Dialoguant avec le président national du CRIF, Henri Farreny a attiré son attention sur les déportations méconnues de Républicains espagnols vers les camps nazis, notamment le convoi parti d'Angoulême pour Mauthausen le 20 août 1940¹ (*Convoy de los 927*, 1^{er} convoi de civils déportés de France). ¹ *Regrettablement absent de l'intéressant film de Denis Peschanski : « La France des camps », sorti sur les écrans en 2010.*

VI^e marche mémorielle Borredon - Septfonds

Samedi 10 mars 2012, un chaleureux cortège fleuri de drapeaux a parcouru les 6,5 km qui séparent la Gare de Borredon du Mémorial du Camp de Concentration de Septfonds. Ici, environ 30 000 Espagnols furent parqués, prisonniers, entre mars 1939 et février 1940. Sous Pétain, on amena des militaires polonais, des juifs de différentes origines et encore des Espagnols.

Sur la photo, Joseph González, président de MER 82 (association organisatrice) au côté de **Joaquín PRADES** enfermé ici en 1939 alors qu'il avait 14 ans.

En incrustation, plaque apposée sur la gare : l'appellation édulcorante *camp d'internement* a été remplacée par celle d'époque : *camp de concentration*.

Depuis l'an passé, grâce aux démarches diligentes par MER 82, appuyée par l'AAGEF-FFI, le Mémorial de Septfonds, le Cimetière des Espagnols et la Gare de Borredon sont inscrits au Patrimoine historique français.



CATALUNYA Homenaje a tres sallentinos que combatieron tanto en Francia como en España

El 4 de diciembre de 2011 el Ayuntamiento de Sallent colocó esta placa en la Casa Museo Torres Amat, bajo los auspicios de la Generalitat y el comisariado de Ferran Sánchez Agustí, en homenaje a tres republicanos sallentinos que combatieron en España y Francia por la libertad y la democracia.

Josep SALA MITJANS, "Loup" en la Resistencia francesa, vive aún en Villeurbanne con 93 años.

Amadeu BARTOMEUS ESQUIUS falleció en 2009 en Toulouse a los 96 años, había sido capitán de Estado Mayor de la 27 División republicana y capitán FFI.

Pere SUÑÉ BERTRAN, guerrillero en el Maquis del Canigó, fallecido en Toulouse el 2000 a los 84 años, cruzó los Pirineos por Girona en calidad de dirigente político de UNE para organizar en su localidad natal la liberación que vendría con la intervención de los Aliados que no llegaría nunca y en 1949 regresó clandestinamente a Francia acechado por la Guardia Civil.

Ferran Sánchez Agustí

